

Lancés à Londres il y a trente ans dans une paroisse anglicane, les « cours Alpha » sont aujourd'hui présents sur les cinq continents, dont la Belgique. Et sont bien loin du catéchisme.

Qui vient dîner ce soir ?

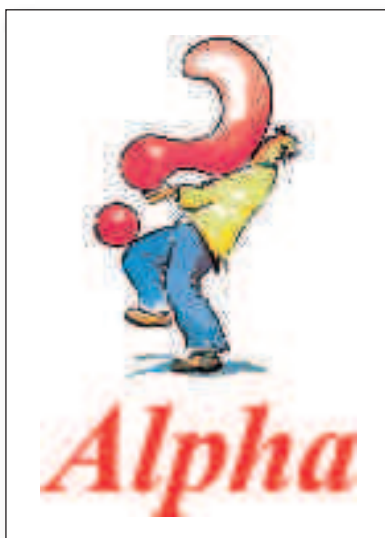
« **J'**AI GRANDI dans une famille chrétienne. Nous étions chrétiens pratiquants. Mais c'était une habitude qui lentement s'est émoussée. La conviction n'y était plus. Les mots perdaient leur sens. Nous n'avions que les mots du catéchisme... ». Jean, la trentaine, est un chrétien « ordinaire », comme on rencontre tant. Bien qu'éduqué dans la foi chrétienne, cela ne l'a pas empêché de prendre ses distances avec la communauté chrétienne sans même s'en rendre compte. En avait-il finalement besoin pour vivre ? Et puis voilà qu'un jour il entend parler de « cours Alpha », une expression bien mystérieuse pour une initiative paroissiale simple et conviviale.

En une dizaine de soirées, ainsi qu'un week-end, des chrétiens, catholiques et/ou protestants, sont invités à « revisiter » les bases de leur foi chrétienne. Il ne s'agit pas de cours de catéchisme. On ne part pas de vérités toutes faites, mais des questions qui se posent à tout un chacun qui, au travers des événements quotidiens, heureux ou malheureux, cherche à donner un sens à sa vie en se référant au message évangélique. Il s'agit, disent ses promoteurs, d'une « première annonce de la foi chrétienne », d'où le nom d'Alpha.

APOSTOLAT DE LA FOURCHETTE

Partout on retrouve, grosso modo, la même organisation. C'est ce que les animateurs français appellent : « L'apostolat de la fourchette ». Le schéma de chaque soirée est simple : un temps d'accueil pour faire connaissance, un repas convivial ainsi qu'un exposé qui prépare une discussion en groupes. Rien de neuf, à première vue. Et pourtant...

Les qualités reconnues de ces rencontres sont liberté et convivialité, trop souvent absentes des réunions dominicales. Ici, on parle librement, avec



UN REPAS,
un exposé,
une discussion à propos
de spiritualité.

**Beaucoup
de participants
affirment avoir
repris le temps
de prier.**

ses mots, de l'Église comme de l'Évangile ou des vérités de foi, dans le respect de chacun. « Il est important, témoigne un organisateur, que les gens puissent dire ce qu'ils ont envie de dire après un exposé, sans qu'ils soient critiqués, qu'ils puissent poser des questions fondamentales qui surgissent souvent de moments, personnels ou collectifs, difficiles à vivre. »

Beaucoup de participants sont sans doute des « recommençants » comme Jean, mais il y a aussi des personnes qui ne sont pas chrétiennes, qui souhaitent simplement parler du sens de leur vie, heureuses de trouver une possibilité de parler spiritualité dans une société fortement sécularisée.

SANS LE POIDS DES ÉGLISES

Les paroisses auraient-elles trouvé l'outil de leur renouveau ? On pourrait le croire, bien sûr, à voir le développement de cette pastorale vivante et accueillante, à entendre les témoignages emballés de ceux qui affirment avoir demandé le baptême, s'être mariés ou constitué au bout du parcours Alpha des petits groupes, des « fraternités »... Plus simplement, beaucoup de participants affirment avoir repris le temps de prier, de s'être approprié la foi avec leurs mots, de lire à nouveau la Bible, de prendre de nouvelles responsabilités paroissiales... L'Église catholique n'a pas boudé les « cours Alpha » qui, paradoxalement, doivent leur succès à la création d'un espace de liberté encadré par des théologiens. Ce mouvement est né d'une volonté certaine de réforme, c'est-à-dire du désir de retrouver la pureté du message évangélique en le débarrassant du poids de l'histoire des Églises. ■

Christian VAN ROMPAEY

www.coursalpha.be